

# L'événement-monde

Jean-François Sirinelli

DANS **VINGTIÈME SIÈCLE. REVUE D'HISTOIRE** 2002/4 n<sup>o</sup> 76 , PAGES 35 À 38  
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 0294-1759

ISBN 2724629205

DOI 10.3917/ving.076.0035

Date de mise en ligne : 01/01/2006

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2002-4-page-35?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



## L'événement-monde

**Presses de Sc. Po. | *Vingtième Siècle. Revue d'histoire***

**2002/4 - no 76**

**pages 35 à 38**

**ISSN 0294-1759**

---

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2002-4-page-35.htm>

---

---

Pour citer cet article :

"L'événement-monde", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002/4 no 76, p. 35-38.

---

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sc. Po..

© Presses de Sc. Po.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# L'ÉVÉNEMENT-MONDE

Jean-François Sirinelli

La diffusion quasi instantanée de l'événement, le 11 septembre, ne fut pas un phénomène aussi inouï qu'on croit et qu'on l'a dit sur-le-champ. Elle est l'affreux point d'orgue d'une évolution antérieure qui avait marqué l'époque contemporaine. Elle marque l'exaspération plus que l'avènement de « l'événement-monde », quand la culture de masse devient « culture-monde ».

Le 11 septembre 2001, l'essayiste Alain Minc, assistant à la télévision au « scénario de l'apocalypse » qui vient de frapper New York, note à 17 heures (heure de Paris) dans son journal : « Voilà l'événement historique le plus important depuis la chute du mur de Berlin »<sup>1</sup>. Seul le recul permettra de mesurer la portée de cette agression terroriste sans précédent et, en la mettant en perspective, d'en dégager la signification historique. Mais, quelles que soient ces analyses à venir, et par-delà les débats d'interprétation qui ont déjà surgi, la perception à chaud d'Alain Minc, comme celle de bien d'autres observateurs, était fondée : la journée du 11 septembre 2001 est bien un événement historique. En formulant une telle assertion, l'historien peut sembler transgresser l'une des règles essentielles de son métier, qui impose, même en histoire du temps présent, un minimum de distance chronologique et il paraît, de surcroît, s'enfermer dans une sorte de contradiction : comment, en effet, conclure pour cette journée à un tel statut d'événement, tout en affirmant que seule la décantation opérée par le temps qui passe permettra d'en mesurer l'importance

exacte ? En fait, l'écho immédiat de cette tragédie a été en lui-même un événement ou, plus précisément, la concomitance entre l'attentat et son onde de choc quasi instantanée lui a bien conféré un tel statut : l'événement-monstre a été, en même temps, un événement-monde. Guernica<sup>2</sup>, en quelque sorte, en direct sur CNN !

○ LE KNOCK-OUT DE GEORGES CARPENTIER

Une anecdote, à cet égard, est plus éclairante que bien des analyses davantage étayées : un universitaire new-yorkais, habitant à quelques centaines de mètres des Twin Towers, a assisté depuis sa fenêtre à leur écroulement parce que sa fille, journaliste en Afrique, l'avait appelé depuis ce continent pour l'aviser du double impact, quelques minutes plus tôt, des avions détournés<sup>3</sup>. Cette quasi-instantanéité fut en soi un événement. En même temps, on fausserait assurément la perspective historique en posant comme principe qu'une telle instantanéité est née au début du 21<sup>e</sup> siècle, un 11 septembre 2001. Déjà, en fait, tout le siècle précédent a été marqué par la diminution progressive de la distance chronologique entre un événement et sa relation et par l'irruption, dans cette relation, de l'image et du son. On pourrait ainsi multiplier les exemples, depuis les photographies de presse que la « béline » permet de transmettre à distance et donc de publier en quelques heures, jusqu'à l'image animée et sonorisée permettant de

2. La comparaison est, par exemple, avancée par André Glucksmann dans *Dostoïevski à Manhattan*, Paris, Laffont, 2002, p. 20.

3. Anecdote rapportée par Edward Berenson, professeur à New York University, qui la tenait directement de son collègue.

1. Alain Minc, *Le fracas du monde. Journal de l'année 2001*, Paris, Seuil, 2002, p. 315.

vivre simultanément à l'échelle de la planète des émotions qui deviennent ainsi collectives. Quand le roi Alexandre de Yougoslavie fut assassiné à Marseille le 9 octobre 1934, la presse imprimée nationale put illustrer photographiquement l'attentat dans les heures qui suivirent et, près de quarante ans plus tard, en avril 1961, les postes à transistor répercutant l'allocution du général de Gaulle stigmatisant le « prononciamento militaire » d'un « quarteron de généraux en retraite » jouèrent un rôle dans le dénouement du putsch des généraux, tout comme, du reste, la télédiffusion de cette même allocution.

Mais l'équation qui explique l'événement-monde associe cette instantanéité permise par le progrès technique à la dilatation géographique également induite par lui. Là encore, le 20<sup>e</sup> siècle a enregistré une accélération du phénomène. Alors que, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les nouvelles de la Révolution américaine arrivaient en France avec les quelques semaines de retard que prend la parole humaine transportée par bateau et que, au 19<sup>e</sup> siècle encore, l'effet différé des événements resta grand de part et d'autre de l'Atlantique<sup>1</sup>, les choses vont changer avec le câble sous-marin. Et, bientôt, la radio sera, sur les deux rives, un haut-parleur pour les nouvelles ainsi transmises. C'est le cas, par exemple, du *knock-out* du boxeur français Georges Carpentier, survenu le 2 juillet 1921. Le coup de poing victorieux de Jack Dempsey, dès la quatrième reprise, est non seulement aperçu par les cent vingt mille spectateurs de l'arène de Jersey City mais il est aussi retransmis en direct aux auditeurs américains, avec un micro d'ambiance qui leur permet même d'entendre les réactions du public<sup>2</sup>. Bien plus, la nouvelle franchira l'Atlantique en quelques dizaines de se-

condes et la foule parisienne amassée sur les Grands Boulevards et place de la Concorde en prendra ainsi connaissance sur des écrans défilants. Le journal *L'Intransigeant* du lendemain, tout en déplorant la défaite de Carpentier, observera que le combat « a permis de fêter une gloire française incontestable [...], Branly. Quand le résultat du match Carpentier-Dempsey a mis un peu moins de 120 secondes à voler entre New Jersey et Paris, nous avons réalisé pour la première fois l'admirable invention qu'Édouard Branly a créée et que Marconi a mise au point ».

Moins de 120 secondes ! Désormais, plus rien ne sera comme avant en ce qui concerne le son porté à distance. D'autant que l'entre-deux-guerres voit le brusque développement de la radio : 500 000 postes seulement en France à la fin des années 1920, dix fois plus à peine une décennie plus tard à l'orée du second conflit mondial. Les discours des dictateurs feront désormais partie de l'univers sonore des Européens tout comme, une fois ce conflit déclenché, une « guerre des ondes » se verra entre les puissances belligérantes<sup>3</sup>.

#### ○ DE LA CULTURE DE MASSE À LA CULTURE-MONDE

Dès l'entre-deux-guerres, du reste, un certain nombre d'observateurs avaient perçu l'enclenchement de cette sonorisation du monde. On connaît la formule de Paul Valéry, constatant en 1931 qu'advenait « le temps du monde fini »<sup>4</sup>. « Fini », sous sa plume, signifiait achevé, au sens de quadrillé, cadastré – au moment où aucune parcelle du globe n'échappait plus, sinon aux pas de l'homme, en tout cas à sa connaissance et à sa géodésie. Mais, s'il songeait donc ainsi à la disparition de *terrae incognitae*, son attention était aussi

1. Cf. René Rémond, *Les États-Unis devant l'opinion française de 1815 à 1852*, Paris, Armand Colin, 1962.

2. Cf. André Rauch, « L'oreille et l'œil sur le sport. De la radio à la télévision (1920-1995) », *Communication*, 67, 1998, p. 193-210, mentionné p. 195, et, du même, *Boxe, violence du xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 1992, notamment p. 123-124.

3. Hélène Eck (dir.), *La guerre des ondes. Histoire des radios de langue française pendant la deuxième guerre mondiale*, Paris, Armand Colin, 1985.

4. Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel*, Paris, Stock, 1931, p. 35.

attirée par un processus chronologiquement corollaire, qui contribuait lui aussi au parachèvement de ce monde fini, celui des « connexions »<sup>1</sup> qu'établissaient alors à la surface de la planète des moyens de communication toujours plus denses. Et Valéry de prédire : « Désormais, quand une bataille se livrera en quelque lieu du monde, rien ne sera plus simple que d'en faire entendre le canon à toute la terre. Les tonnerres de Verdun seraient reçus aux antipodes »<sup>2</sup>.

Cet écho « aux antipodes » est assurément un fait historique : « Toute la terre », désormais, deviendra progressivement un vaste parvis. Et Jean-Richard Bloch ne dira pas autre chose, quelques années plus tard, observant à quel point la « téhessef » contribuait non seulement à homogénéiser les espaces nationaux – « elle élargit à la taille des nations le (*sic*) petit agora athénien » –, mais déjà, aussi, à dilater sur une plus grande échelle encore les émotions reçues et vécues en commun : « Ce que le génie comique de Charlie Chaplin a réalisé, au cinéma, en créant la complicité simultanée des hommes de toutes les races par le rire, la téhessef le produira à son tour, sur une gamme extrêmement étendue de sentiments et d'altérations »<sup>3</sup>.

En toile de fond, c'est bien l'avènement d'une culture-monde qui s'amorçait en ces décennies d'entre-deux-guerres. Un tel processus donne ainsi une partie de sa signification historique au 20<sup>e</sup> siècle. Celui-ci marque assurément une deuxième étape dans la planétarisation – on préférera ici ce terme, en raison du caractère connoté de celui de mondialisation. La première étape, enclenchée à la fin du Moyen Âge, avait déjà été à la fois économique et culturelle. D'une part, univers d'abord géographiquement autocentré et intellectuellement

expliqué par les enseignements de l'Église, l'Europe du 16<sup>e</sup> siècle est devenue un continent élargi – mais pas encore « fini » – et au sein duquel les lézardes introduites par la Renaissance ont accéléré une quête de savoir et d'ouverture culturelle<sup>4</sup>. D'autre part, et parallèlement, il est possible, notamment depuis les travaux de Fernand Braudel<sup>5</sup> ou d'Immanuel Wallerstein<sup>6</sup>, de relire l'histoire universelle depuis la fin du Moyen Âge comme celle du développement d'une « économie-monde ». De même, le 20<sup>e</sup> siècle a bien été celui d'un nouvel élargissement et, à travers lui, d'une nouvelle étape. Le temps du monde fini trouva, du reste, une tragique illustration dans le second conflit mondial, où la guerre se livra des îles Célèbes aux pays nordiques, et de l'Atlantique au Pacifique. Bien plus, tout au long du second demi-siècle, la culture de masse a connu un double mouvement de dilatation et de prolifération d'une intensité telle que toute réflexion contemporaine sur le 21<sup>e</sup> siècle commençant ne peut s'en tenir au constat du processus techno-économique dit de mondialisation, mais doit également prendre en compte le progressif phénomène de cristallisation de la culture de masse en culture-monde<sup>7</sup>.

Un événement du siècle précédent avait, du reste, symbolisé cette cristallisation : les premiers pas de Neil Armstrong sur la Lune. Non seulement cet alunissage fut retransmis à la télévision en direct mais, de surcroît, cette instantanéité fédéra quelques heures durant l'immense majorité des na-

4. Cf. Claude-Gilbert Dubois, *Le Bel Aujourd'hui de la Renaissance. Que reste-t-il du xv<sup>e</sup> siècle ?*, Paris, Seuil, 2001, *passim*.

5. Ainsi *Le temps du monde*, tome III de la *Civilisation matérielle. Économie et capitalisme, xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1979.

6. Par exemple, *Le système du monde du xv<sup>e</sup> siècle à nos jours*, 2 tomes, Paris, Flammarion, 1980 et 1984 pour la traduction française.

7. Je me permets de renvoyer ici à mon introduction, « L'avènement de la culture-monde », de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli (dir.), *La culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002. J'avais déjà eu l'occasion d'y présenter certaines des analyses qui précèdent.

1. *Ibid.*, p. 39.

2. *Ibid.*, p. 81.

3. Extrait de l'allocution prononcée pour l'ouverture de la première Assemblée générale de l'Association Radio-Liberté (1<sup>er</sup> mars 1936) et reprise par Jean-Richard Bloch, *Naissance d'une culture*, Paris, Rieder, 1936, p. 165 et 168.

tions, puisque seule, parmi les grandes puissances, la Chine s'était exclue de la retransmission. C'est bien « l'humanité » – qu'évoquait Neil Armstrong dans les premiers mots prononcés au moment de fouler le sol lunaire – qui était ici concernée et une telle retransmission apparaît bien avec le recul, par-delà le caractère historique de l'alunissage lui-même, comme un événement lui aussi doté d'une réelle importance à l'échelle de l'histoire universelle. Avec la lune foulée, c'était certes une nouvelle dilatation vers l'espace infini qui avait lieu mais aussi, de façon plus tangible, une nouvelle étape de l'histoire de la planète terre, monde d'autant plus « fini » désormais que pouvaient s'y donner les mêmes spectacles instantanés<sup>1</sup>. À partir de 1969, un événement *pouvait* être instantané pour le plus grand nombre : « Nous approchons d'une culture mondiale », notait, du reste, quelques mois plus tard, l'anthropologue Margaret Mead<sup>2</sup>. Viendrait ensuite le temps où, pour

être événement, un épisode *devrait* être instantané et à la fois relayé par cette culture mondiale et absorbé en son sein.

---

1. Au moment, et ce n'est contradictoire qu'en apparence, où la décolonisation finissante a contribué à « la fragmentation » de cette planète, avant même la vague suivante, suscitée par la décomposition de l'Empire soviétique (cf. François Thual, « La fragmentation du monde. Une bonne dominance ? », *Le Débat*, 120, mai-août 2002, p. 163 et suiv., notamment p. 172).

2. Margaret Mead, *Le fossé des générations*, Paris, Denoël-Gonthier, 1971 (1970 pour l'édition américaine), p. 11.



---

Jean-François Sirinelli, *professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, directeur du Centre d'histoire de l'Europe du 20<sup>e</sup> siècle (Fondation nationale des sciences politiques), codirecteur de la Revue historique et membre du comité de rédaction de Vingtième Siècle, vient de publier Aux marges de la République. Essai sur le métabolisme républicain (PUF, 2001) et de diriger, avec Jean-Pierre Rioux, la publication de La culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui (Fayard, 2002).*